

Art de Haute-Alsace 90

Quarantième année

Automne 2020

En hommage à Charles Folk

Je suis très honoré d'écrire, à la demande de Michèle Dyssli-Folk, cet article sur Charles Folk pour le 100^{ème} anniversaire de sa naissance. J'ai plaisir à retracer la vie de l'artiste et de l'homme que j'ai rencontré quasiment toutes les semaines durant une vingtaine d'années. Cela a été pour moi un énorme privilège d'écouter, d'échanger et de partager avec « Monsieur Folk », comme je l'appelais par respect pour l'homme et pour l'artiste.

J'ai admiré sa forte personnalité et sa rigueur, son esprit d'initiative et de pugnacité, son enthousiasme et son talent. Nous avons travaillé ensemble sur l'inventaire et le classement des œuvres de la collection Art de Haute-Alsace ainsi que sur les modelages des œuvres d'Edmond Stoerr, de la prise d'empreintes silicone à partir des plâtres, jusqu'à la fonte des bronzes.

René Wetzig



*Charles FOLK :
Un Matin en juillet*

Repères biographiques de l'artiste

Charles Folk est né le 15 octobre 1920 à Mulhouse dans le foyer de Charles-Louis Folk et de Marie-Anne Rose Brodhag. Une plaque commémorative a été apposée le 19 septembre 2008 à l'entrée de sa maison natale, à proximité de la Place de la Paix, une place que Charles Folk avait, de son vivant, souhaité voir renommée « Place de la Paix-Charles Folk ».

De 1936 à 1939, lors de sa formation académique à l'Ecole des Arts Décoratifs de Strasbourg sous la direction de Georges Ritleng, il est élève de MM. Cammissar, Schneider, Solveen, Kamm.

En 1942 il enseigne quelques mois au « *Zeichen und Malatelier* » de Mulhouse sous la direction de Lutz Binaepfel.

En 1946 et 1947, il suit des cours à l'Académie de la Grande Chaumière à Paris (atelier d'Othon Friesz et d'André Lhote).

« ...à travers une formation classique où la pratique du dessin a joué un rôle primordial, s'est développée chez Charles Folk une impérieuse exigence de rigueur tant dans le domaine de la composition, dans la mise en espace et dans la maîtrise des formes que dans celui, plus technique, du travail de la matière... De nombreux et fréquents séjours en Italie l'ont amené à rassembler un savoir encyclopédique sur l'Antiquité... » P.L. Chrétien.

Il ouvre un atelier à Mulhouse puis à Paris rue de Babylone, à Bellevue-Meudon et, de 1947 à 1960, à Saint-Cloud. Après ce long séjour parisien, il se fixe définitivement à Mulhouse, sa ville natale, où il décède le 28 août 2007.

Il s'exprime sur des surfaces qui sont à la dimension de son talent et de son sens de l'invention

Il est l'auteur de programmes décoratifs pour des constructions publiques et privées, dont le principal est le bas-relief « *Pour l'Europe* » surnommé les « *Euronanas* », composition symbolique sur l'unité de l'Europe, au pied de la Tour de l'Europe à Mulhouse. On peut affirmer que Mulhouse entre alors en possession de sa première grande sculpture moderne. Cette œuvre est réalisée en travertin romain, pierre utilisée depuis des siècles pour la plupart des monuments romains tels que le Colisée, la basilique Saint-Pierre, Saint-Jean de Latran et les fameuses fontaines du Bernin qui animent la Piazza Navona.

La composition se déploie sur une longueur de 14 mètres avec une hauteur de 5,5 mètres et sur une saillie de près de 30 cm. Nous sommes en présence d'un camaïeu de pierres où les lumières, les demi-tons et les ombres ne sont pas suggérés mais obtenus par les variations de relief. En fait, le bas-relief et la peinture posent au départ des problèmes similaires.



Les deux obligent d'abord à transposer des formes en fonction de la surface à organiser et à animer. Et pour « dompter » ce jeu d'ombres et de lumière Charles s'est installé avec ses nombreuses études et autres maquettes dans une grande salle désaffectée du Musée de l'Impression sur Etoffes de Mulhouse. L'œuvre exprime l'idée d'une Europe unie où toutes les nations sont sœurs.

La femme étant porteuse de destinée, deux profondes qualités féminines transparaissent dans cette sculpture : la mouvance et la permanence.

« ...J'ai voulu mettre là toute ma capacité émotive et intellectuelle ; il fallait que le public puisse connaître l'artiste à travers son œuvre, pas superficiellement mais réellement. Je souhaite que cette œuvre que j'ai voulue engagée soit perçue comme un appel aux jeunes de tous les pays et de... tous les âges... ». Comme le journaliste affirmait en opposition aux *Euronanas* sa prédilection pour des formes plus graciles l'artiste répliqua : « l'on ne fera pas l'Europe avec des gens anémiés, mal portants, abattus. C'est pourquoi j'ai voulu une composition dynamique ! » : Charles le visionnaire !...

Charles Folk consacre cinq années à cette œuvre, de sa conception en 1970, à la taille en Italie en 1972 et 1973 dans les ateliers Henraux à Querceta et à la juxtaposition de l'ensemble en 1974. Étant donné les dimensions de l'œuvre, ce dernier travail est effectué au vu et au su de tous les Mulhousiens et on note, pour la petite histoire, que comme cela s'était déjà passé pour « *Le Travail* » (alias le « *Schweissdissi* »), ce grand bas-relief a été affublé du sympathique sobriquet *Les Euronanas*.

« ...cinq années d'une vie au service d'une œuvre, cela suppose pas mal de qualités :

de l'énergie et de la persévérance sans aucun doute, de la vitalité et une discipline de soi très vraisemblablement.... » Edouard Boeglin.

Avant de clore le chapitre des *Euronanas*, je ne résiste pas à vous livrer quelques extraits d'une lettre du professeur Mario Cagetti de Carrare :

« ...un gigantesque panneau polygonal duquel surgissent six figures féminines réunies dans la ronde d'une danse, exalte la paix, la fraternité, la joie d'un instant de vie et symbolise l'union des nations et la force juvénile de la nouvelle Europe. Force plastique et élan dynamique caractérisent l'imposante composition qui, livrée dans l'espace, sans référence à un lieu scénique, s'impose par la solidité de ses formes. Ce sont des jeunesses robustes, aux membres pleins dessinés sans anecdotes anatomiques mais anatomiquement parfaites, avec des visages enfantins arrondis et joufflus comme pour signifier une floraison du corps et un sentiment de sérénité... Charles Folk a appuyé sur la suggestion ingénue de formes très pures non sophistiquées, robustes dans leur lévitation : il leur a confié la charge sentimentale d'un monde libre de contraintes, agile dans la joie du jeu qui est aussi symbole d'un lien durable entre le monde et les nations, entre les individus et les peuples, en chemin vers le destin commun de la paix. Mulhouse ville natale de Folk, peut accueillir avec fierté un monument aussi significatif anobli par les espérances et la foi d'un artiste considérable. Un monument créé en Toscane, cœur artistique de l'Italie, et face aux majestueuses Alpes Apuanes où de grands sculpteurs, de Michel-Ange à Moore, ont œuvré et laissé leur marque impérissable... ».

Début des années 2000, lors des travaux de rénovation du centre commercial Porte Jeune, les *Euronanas* étaient menacées de disparition mais la pugnacité légendaire de l'artiste a permis de remporter cette ultime bataille, dans laquelle il a été soutenu par l'association « Pour le maintien des Euronanas » créée par quelques défenseurs du patrimoine artistique de la ville de Mulhouse et portée avec efficacité par Paul Jesslen.

La création spontanée de cette association a montré combien les *Euronanas* ont marqué des générations de Mulhousiens et obtenu de laisser l'œuvre à l'emplacement que Charles lui avait attribué initialement, en raison de critères bien précis, non pas arbitraires mais imposés par la nature, les dimensions, la fonction de l'espace urbain à aménager et surtout la lumière.

Mais au-delà de ce monumental bas-relief auquel on réduit trop souvent l'œuvre de Charles Folk, c'est bien la diversité qui caractérise le travail de l'artiste qui ne renie aucun support : pierre, béton, bois, métal...

- La Fontaine en bronze de 2,7 x 2,3 x 0,7 m de la CMDP Sainte-Marie à Mulhouse.

- Le monument aux morts de Baltzenheim

« ...Charles Folk, Claude Abeille ont eu conscience de l'originalité expressive à offrir au paysage traditionnel de Baltzenheim... Ils furent les créateurs de cette pierre dressée à quelques mètres du clocher vénérable, aux lignes paisibles, auquel ils donnaient comme un contrepoint : droite la pierre, symbole de la communauté unique des vivants et des morts, de l'histoire donc, mais ouverte de toutes parts de failles géométriques qui disent les lézardes que Mars apporte dans la

société ordinairement pacifique mais quelquefois tourmentée des humains. Par leur volonté le souvenir des morts est manifesté dans une pierre qui témoignera de la ferveur mais aussi de la sensibilité de maintenant... »

- Le monument aux morts de Ballersdorf, Conception de Charles Folk et sculpture de Claude Abeille. Inauguré le 5 juin 1966 par André Malraux, ministre d'Etat chargé des Affaires Culturelles. A ce sujet je ne résiste pas à livrer ce que Patrice Hovald avait écrit dans la plaquette de l'inauguration : « ...Le monument aux morts de Ballersdorf est un des plus beaux de France. Pourquoi ? Parce que presque partout on a accordé à la facilité, à la platitude et à la vulgarité, la place qui devrait revenir à la pureté, à la simplicité, à la vérité. Nous n'avons pas voulu qu'à Ballersdorf l'on



édifie au cœur du temps présent une allégorie sans signification. Nous avons voulu que dans le village soit un témoin juste et plein de l'art contemporain. Et l'art n'est pas nécessairement une pleureuse sur un soldat mort. L'art, c'est vrai et nu, le coup au cœur. La chance, le hasard, les rencontres ont uni autour d'un maire conscient de son époque, une équipe éprise d'une certaine idée de la grandeur d'être homme, décidée à la représenter non par du marbre et de l'or mais par de la pierre et du bronze...

La pierre et le bronze de Ballersdorf témoignent d'une victoire. Dans ce Sundgau où la terre alsacienne se résume en un tout d'une force singulière, voici comme un signe, la mémoire du passé au regard d'aujourd'hui... ».

- Le monument aux morts de Kappelen « Exèdre », (pierre, 9 m de diamètre). Conception de Charles Folk, sculpture de Claude Abeille, inscription de Patrice Hovald « ...un écrin d'herbe entouré d'arbres. Nous y avons planté les fleurs de pierre, fleurs étoiles anonymes, elles évoquent ceux du village qui sont venus enfants à ce carrefour y jouer, jeunes hommes rêver à la sortie du bal et qui, paysans, artisans sont morts au loin, aimés de ceux qui sont restés... ».

- Le monument aux morts d'Altenach, colonne commémorative, pierre (4,5 x 4,5 x 3,2 m).

- Le monument aux morts de Kembs.

Il bénéficie également de commandes publiques, en parfait accord avec son éthique, en particulier dans le cadre des budgets de construction des établissements scolaires dont 1% devait être affecté à la réalisation d'une œuvre d'art.

Dans ce contexte citons :

- Le monument-préau récréatif du lycée Albert Schweitzer à Mulhouse « *Le Jour et la nuit* », une allégorie de la cohésion sociale, œuvre commandée par l'Etat en 1967 dans le cadre de la loi sur le 1% artistique. Monument constitué de plusieurs pans de béton (3 x 19 m), incrustés d'une mosaïque de galets pour le préau. On y voit divers insectes, une ruche, une fourmilière, un phasme... Lors du chantier de rénovation du lycée Schweitzer en 2013 le préau a été

démonté car il se trouvait à l'emplacement de la future entrée principale et un hall a été construit à son emplacement d'origine. Les panneaux ont été redéposés sur le site : deux disposés dans l'alignement de la clôture du lycée, deux autres à l'intérieur du site, dans l'aménagement paysager.

- Le relief-clôture en béton (1,5 x 27,3 m) du CES d'Illzach en 1967.

- La mosaïque à l'école de Didenheim.

- Le cadran solaire en aluminium (2x3,5 m) du CES de Saint-Amarin (1974). Sa forme très pure complétée par les trois médaillons qui l'agrémentent, le choix et le traitement du matériau en font une œuvre didactique ingénieuse et très moderne.

- La cité scolaire d'Orbey « *Le Génie de la montagne* », sculpture bois d'une hauteur de 4 mètres.

- Le gnomon du collège de Masevaux.

Ses œuvres « monumentales » font parfois oublier le peintre de chevalet. En effet Charles Folk est très éclectique dans son expression artistique !

L'artiste pratique avec une égale maîtrise la peinture à l'huile et le dessin. Nous lui connaissons également la réalisation de nombreuses gravures. Ses premiers essais datent de 1938. Il pratique surtout la lithographie en noir et en couleurs.

Il publie une pochette de dix lithographies intitulée « Mulhouse », où l'on voit l'Hôtel de Ville, le Bollwerk, la place de la République, la tour du Diable, l'église Ste Marie, la tour Nessel, l'ancienne cour des Comtes Thierstein, la chapelle Saint-Jean, le temple et l'église Saint-Étienne et Mulhouse vue du vignoble.

Charles Folk est le premier lauréat en 1954 du Salon de la Jeune Peinture et avant de présider et de siéger au jury de cette fondation, il expose à Londres et Moscou avec ses copains de l'époque : Rebeyrolle, Garcia-Fons, Jansem, Dujarric, Brasilier et autres Grau-Sala. Dans le bulletin trimestriel des « Amis des musées de Poitiers » de 1954 on pouvait lire :

« ...Charles Folk représente un cas très particulier dans la jeune génération des peintres : il a reçu le Prix des jeunes peintres en 1954, mais ce prix, contrairement aux autres, était décerné, non pas par un jury, mais par l'ensemble des peintres composant les membres du Salon des jeunes peintres. Nous avons donc, avec Folk, un double témoignage : le premier, celui de l'art du peintre, le second celui non plus d'un cénacle de connaisseurs attitrés, mais d'une assemblée d'artistes, d'égaux, d'une sorte de public initié, d'amis. Quelle peut être la signification du vote de ces artistes ?

Sans doute, ces jeunes peintres n'auraient pas



Carrière abandonnée

donné leurs voix à l'un des leurs qui n'eût pas bien représenté la « profession » des peintres au point de vue artistique. Sans doute aussi, ont-ils voulu désigner un de leurs camarades non encore primé, qui leur paraît réunir un nombre important de qualités justifiant l'attention attirée sur le lauréat :

probité dans l'art de peindre, sincérité d'artiste, accord intime entre l'homme et l'œuvre, qualité profonde de l'œuvre, possibilités de développement artistique de l'artiste... on a plaisir à avoir là le témoignage d'un aréopage dont il n'y a pas lieu de douter de

la compétence ; c'est le témoignage de pairs, et cette signification nous paraît à la fois précieuse et flatteuse pour les lauréats... L'ensemble de l'envoi de Folk...révèle immédiatement un « travail » extrêmement consciencieux, une probité évidente du peintre, qui cherche la fidélité absolue à ses modèles et qui ne veut montrer que ce dont il est parfaitement sûr. La fidélité à ses modèles, à la nature n'est pas, chez Folk, servilité : il se sent très à l'aise; ce qu'il veut, c'est rendre l'âme des choses, ce qui l'a touché et ce qui lui semble devoir être retenu. Autrement dit, la transposition, la re-crédation selon le sentiment du peintre, c'est-à-dire le véritable labeur artistique est toujours présent.



Portrait de Susy

Charles Folk semble être volontiers un peintre de l'intimité ; mais ce penchant ne l'empêche pas d'aller parfois aux hardiesses... et cette hardiesse est heureusement tempérée par la délicatesse de peintre, qui se tient éloigné de toute lourdeur, de toute brutalité : il reste l'artiste de la discrétion, de la nuance. Il se tient, dans ce domaine, à l'opposé de ses aînés « fauves ».

S'il peint une composition de nature morte, c'est encore la délicatesse, la retenue qui domine : cet artiste se fait humble devant les humbles objets de la vie : il les entoure d'une chaude sympathie et fait leur portrait d'âme.



Nature morte à la toile cirée

On n'est pas très loin du sentiment des toiles de Chardin, dans la « Nature morte à la toile cirée », composition par ailleurs d'un timbre admirable, placée comme au centre d'une calme méditation. Avec cette toile, Folk se révèle comme un des maîtres contemporains de la « vie silencieuse ».

Il faut ajouter à ces qualités celles d'une facture adroitement intelligente, tout en finesse, brossant des pâtes succulentes, dont l'intérêt se soutient à tout instant. Certes, Folk est un peintre de la « réalité » ; il est peut-être même un réaliste ». Mais au-delà de cette matérialité des choses, il faut saisir les secrets que l'artiste sait arracher à cette nature, sans y paraître, et le climat exceptionnel dans lequel il sait placer cette nature, et nous placer avec elle, au voisinage immédiat d'une terre de poésie... ».

Membre fondateur de « L'Association Art de Haute-Alsace »

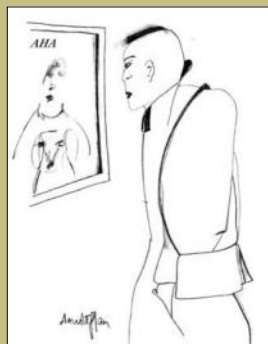
Charles a voué sa vie à l'art, mais il ne s'est pas limité à son activité artistique. Il a été à l'origine de la création de nombreuses

associations dont certaines ont marqué la vie culturelle de sa ville natale, je pense à la société « Art contemporain Mulhouse », à « l'AMC », et bien sûr à notre association « Art de Haute-Alsace » à laquelle il est resté profondément attaché malgré les luttes qu'il lui aura fallu mener jusqu'au bout de sa vie.

Charles a voulu créer l'association pour répondre à deux besoins : rassembler les œuvres d'artistes de la région Haute-Alsace représentatifs du XX^e siècle et les montrer à un public le plus large possible. Si la première exigence a pu être remplie avec succès, notamment grâce à la ténacité de Charles Folk et de quelques membres actifs, la seconde n'a pu être réalisée, du vivant de l'artiste, que sporadiquement lors d'expositions temporaires. Michèle Dyssli-Folk, la présidente de l'association, avait à cœur de « chercher un toit » pour ces œuvres rassemblées patiemment et je me permets de rappeler cet extrait de Michèle publiée dans le bulletin de 2008 :

«...l'association se doit de rendre hommage à celui qui a œuvré pour que ses amis artistes soient reconnus à leur juste valeur et surtout pour qu'un jour, leurs œuvres soient enfin accessibles au public... ». Cet appel était prémonitoire : effectivement l'association Art de Haute-Alsace a été choisie par la Communauté des Communes de la région de Guebwiller pour participer à la nouvelle destination culturelle donnée au château de la Neuenbourg. L'association disposera ainsi, à partir de 2020, avec le CIAP et l'IEAC, d'un bel écrin pour présenter notre collection durant quelques semaines dans l'année.

Et quoi de plus naturel que lui dédier, à l'occasion du centenaire de sa naissance, notre première exposition « Charles Folk et ses amis ». Nous rendons ainsi hommage non seulement à celui qui a consacré de son temps et de l'énergie à l'association Art de Haute-Alsace mais surtout au grand artiste qu'il fut lui-même.



Distinctions et expositions

Sociétaire de l'AIDA.

Membre fondateur et président de l'association Art de Haute-Alsace.

Membre de " Art Contemporain Mulhouse ". La société "Art Contemporain Mulhouse" est d'ailleurs née sous l'impulsion de Charles Folk. L'organisation du 1er Salon lui était due. Il a été président de 1952 à 1954.

Membre du GRAPA.

Expert-juré auprès de la Cour d'Appel de Colmar.

Premier lauréat du prix des " Jeunes peintres" (Paris), partagé avec Raoul

Pradier. Les toiles acquises ont été offertes au Musée de Poitiers, 1954.

Trésorier et membre du jury du comité de la Jeune Peinture, 1956.

Président du comité du Salon et du jury de la Jeune Peinture (Paris), 1958.

De ses œuvres se trouvent dans les collections de l'Etat, de la Ville de Paris, du Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale, du musée de Poitiers, du Cabinet des Estampes de la Bibliothèque de Mulhouse, du Cabinet des Estampes de Strasbourg et surtout à l'Association Art de Haute-Alsace de Mulhouse dont il fut membre fondateur et le président.

Il a exposé à :

Paris : Salon d'Automne à partir de 1946, Salon de la Jeune Peinture, Salon de Mai

Londres : Marlborough Fine Art

Moscou : exposition Jeune Peinture Française

Stuttgart, Belfort, Mulhouse, Poitiers (musée), Strasbourg (Maison d'Art Alsacienne)



Paysage aux palmiers

Art de Haute-Alsace

Permanence

Tous les vendredis
de 14 h à 17 h
(hors vacances scolaires)

Messagerie

art.ha@orange.fr

Site internet

www.artdehautealsace.fr

Imprimé par :

Im'serson - Wittenheim

Copyright

Art de Haute-Alsace
12, passage des
Augustins
68100 MULHOUSE

L'exposition

CHARLES FOLK ET SES AMIS

**a lieu du vendredi 18 septembre
au dimanche 15 novembre 2020**

**au Château de la Neuenbourg
3, rue du 4 Février
68500 GUEBWILLER**

Elle est ouverte du mercredi au dimanche
de 10h30 à 12h30 et de 13h30 à 17h30